

élevés et pierreux, a été perdue dès son éclosion. Il faudrait donc, actuellement, de la pluie pour préparer la prochaine floraison et, pourtant, on dirait que ces pluies ne sont pas près de venir. Si, d'ici huit jours, il ne pleut pas, il est possible que la floraison de septembre se trouve perdue. Quoi qu'il en soit, à en juger maintenant, nous n'aurons pas une très grosse récolte l'année prochaine, car l'aspect des floraisons est très mauvais et la continuation de la sécheresse fait tomber les feuilles. Sur la ligne de la Sorocabans, la maturité du café, par suite du manque de pluie, est très en retard, ce qui fait qu'une grande partie en sera perdue. La floraison n'a été importante que dans le district de Ribeirao-Preto. Par contre, à Casa-Branca, il y a peu de chose, ainsi qu'à Campinas. En général, les nouvelles plantations n'ont pas fleuri. Il y a eu également une floraison dans une partie de la Paulista, surtout du côté de Jaboticabal, Bebedouro et quelques plantations auprès de Jahu. Dans tous les districts, on attend maintenant une bonne floraison de septembre si le temps ne vient pas la contrarier. L'année dernière, nous avons eu trop de pluie et, cette année, presque rien. L'année passée, il y avait, du 1er mai au 20 août, environ 150 millimètres de pluie; cette année, pendant la même période, il n'y en a pas eu 30.

Quoi qu'il arrive, cela aura de l'influence sur la floraison.

LA RECOLTE DU BLE EN FRANCE.

On connaît maintenant l'état de la récolte du blé en 1912. Le ministère de l'Agriculture vient de dresser cet état d'après les rapports des professeurs départementaux d'agriculture transmis immédiatement après les premiers battages.

La récolte en blé s'élève à 118,008,000 hectolitres, d'un poids de 89,878,700 quintaux, récoltés sur une superficie totale de 6.555.550 hectares.

Années	Surfaces ensemencées	Hectolitres	Quintaux
1912	6,555,550	118,008,000	89,878,700
1911	6,433,360	111,049,900	87,727,100
1910	6,555,370	90,801,300	68,806,100
1909	6,596,240	125,521,900	97,752,200
1908	6,564,370	111,979,680	86,188,050
1907	6,577,740	132,853,580	103,753,000

La production de cette année se répartit de la façon suivante, entre les grandes régions de la France :

	Hectolitres	Quintaux
Nord-Ouest	12,659,400	8,408,900
Nord	30,713,600	24,806,200
Nord-Est	9,767,100	7,507,800
Ouest	17,490,800	13,385,800
Centre	14,587,900	11,331,300
Est	12,035,600	9,273,300
Sud-Ouest	9,109,800	7,084,800
Sud	5,853,900	4,600,900
Sud-Est	5,620,500	4,351,000
Corse	169,400	128,700

Pour le méteil, la récolte est évaluée à 2,239,160 hectolitres, pesant 160,000 quintaux. Pour le seigle, 17,948,900 hectolitres pesant 13,039,000 quintaux.

La récolte est donc, en ce moment, un peu supérieure à celle des deux années précédentes, à celle de 1911, année de soleil.

Le blé souffrirait-il moins de la pluie que de la sécheresse? Cette statistique semble le démontrer.

LE PETIT COMMERCE ET LES INSTITUTIONS A SUCCURSALES.

Il y a des vieilles idées qui paraissent définitivement passées au rang de vieilles sornettes et qu'on s'étonne de retrouver parfois encore exprimées, par la plume ou par la parole, par des gens intelligents, ou qui généralement, tout au moins, se montrent tels.

Il en est ainsi de la suppression des intermédiaires, théorie, si l'on peut ainsi dire, qui n'est qu'un pur enfantillage comme nous l'avons montré bien des fois et comme nous n'allons pas le démontrer à nouveau.

Mais si cette idée toute catégorique, ne se soutient plus guère, il en est une autre, voisine et plus dangereuse peut-être parce que moins intransigeante et plus spacieuse, qui est en ce moment assez fréquemment émise, sous l'impulsion évidemment des intéressés: c'est celle de la suppression des intermédiaires indépendants, individuels, du petit commerce en un mot, et de son remplacement par de puissantes sociétés succursalistes.

Cette évolution est présentée comme un progrès social.

Actuellement, pour défendre leur cause, les maisons à succursales multiples répètent et font répéter qu'elles servent les intérêts du consommateur et que celui-ci aurait avantage à les voir remplacer totalement le commerce individuel.

Il peut arriver dans certains cas spéciaux (évitons le parti pris) que l'apparition d'une succursale dans une localité soit utile au consommateur; cela peut arriver dans une petite localité où de petites maisons, endormies dans la routine, ne cherchaient point à attirer et à satisfaire, quant à la qualité et quant au prix, une clientèle un peu forcée.

En pareil cas, l'établissement d'une succursale bien pourvue par la maison principale peut aiguillonner les commerçants locaux par la concurrence et apporter un élément favorable aux consommateurs. Mais que le succursaliste reste maître du terrain, comme cela s'est quelquefois produit, les consommateurs locaux voient disparaître les avantages dont ils avaient momentanément joui et qui n'étaient que le résultat des nécessités de la lutte.

Qu'on généralise le cas, que les sociétés à succursales viennent à détruire et à remplacer le commerce indépendant: le résultat sera cette fois un changement vers le pire. Maîtresses de la situation, ces entreprises auraient tôt fait de s'entendre pour asservir le consommateur; elles nous mettraient au régime du monopole, dont on sait les beautés, nous imposeraient leurs prix et videraient nos poches. En même temps elles auraient acquis une puissance financière et politique considérable qui rendrait de plus en plus difficile la lutte contre elles et le retour à la vie économique normale sous le régime bienfaisant de la concurrence libre et de l'égalité, c'est-à-dire de la proportionnalité des charges fiscales.

Il est désolant de trouver des partisans de la prédominance des sociétés à succursales chez des gens intelligents, influents quelquefois et que leur situation sociale indiquerait plutôt comme individualistes, tel le médecin.

Nous venons de montrer quel résultat on pourrait attendre, au point de vue général, de la transformation envisagée. Au point de vue professionnel, le médecin peut-il en être un apôtre comme le cas nous est signalé par un abonné? Si oui, il doit désirer de la même façon le remplacement des médecins libres par de vastes cliniques qui enverront chez les malades leurs médecins, qui seront leurs employés et à qui la clientèle, le consommateur si l'on peut dire ainsi sans ironie, sera bien forcé de s'adresser, que cela lui plaise ou non et qu'il s'en trouve bien ou mal, la médecine libre étant morte.

Il faut espérer que ni l'une ni l'autre de ces éventualités n'est à craindre, tout au moins prochainement; il faut s'efforcer de maintenir à tout prix l'initiative individuelle qui est seule capable de donner à une nation le bien-être vers lequel elle tend.